

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 1-2

Rubrik: Lettre de Londres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

••• LETTRE DE LONDRES •••

Londres, 25 septembre.

Nous voilà déjà un peu loin pour y revenir de la « season », de la foire musicale aux 25 concerts par jour, écueils ou viennent se briser tant d'espoirs et d'illusions ; trop loin aussi de la saison d'opéra à Covent Garden, qui (le cycle des Niebelungen, sous Richter, excepté), est retombée aux plus mauvais jours de l'opéra italien. Jamais saison ne fut moins intéressante et nous avons passé de *Madame Butterfly* à la *Tosca* pour revenir à la *Bohème*. Ce fut le Bayreuth de Puccini.

Je vous parlerai plutôt de la série des « Promenade Concerts », au Queens' Hall, qui s'est ouverte le 17 août et se terminera le 26 octobre. Au point de vue démocratique, ces concerts sont une des meilleures entreprises musicales à Londres. Pour 1 shilling (soit 1 fr. 25) vous avez trois heures d'excellente musique jouée par un orchestre de premier ordre. Vous pouvez vous asseoir ou vous promener en fumant, et n'était le verre de bière qui manque, vous pourriez vous croire dans quelque « Biergarten » allemand. On vient comme on est, la jaquette Jaeger y cotoie la tenue de soirée. Et c'est le même besoin sérieux d'un peu d'art qui y amène le monsieur chic comme le commis ou le rapin.

Chaque lundi est consacré à Wagner, chaque vendredi à Beethoven et sur les autres soirs se répartissent les classiques et les modernes. Les tendances, cette année, ont varié. L'engouement pour Tschaïkowsky, qui avait pris des proportions inquiétantes et tournait à la manie, s'est calmé. On ne trouve pas plus souvent son nom aux programmes que ceux de Saint-Saëns, de Berlioz ou de Mendelssohn. Les français modernes (Debussy, Chabrier, Lalo, Dukas, Ravel même), sont joués, bien que Franck, d'Indy, Charpentier, Bruneau soient assez délaissés cependant. Dans les écoles allemande et du Nord, c'est Reger et Sibélius surtout qui prédominent. Mais, signe des temps, Strauss a presque disparu. Dans soixante concerts, je note seulement quatre de ses œuvres. Enfin une place assez grande est réservée aux ouvrages de mérite très divers des jeunes auteurs anglais : Barker, Scott, Quilter, Walford Davies, Hinton, Walther, Wolseley Cox, etc.

Un notable progrès sur les années précédentes réside dans la composition plus homogène des programmes. Alors que la première partie seule contenait la bonne musique, la seconde était livrée aux fantaisies d'opéras et autres choses aimables. Une ouverture d'Auber ou de Nicolaï, une marche d'Elgar, quelque danse de Dvorák ou quelque Grieg sont les seules pièces de demi-caractère que j'y remarque cette année.

On pourrait vraiment plus mal choisir.

Quant à l'exécution de toutes ces œuvres, l'excellence de l'orchestre et la vitalité de son chef Henry Wood la rendent toujours bonne, souvent enthou-

siaste. On peut quelquefois souhaiter ce chef ou plus subtil ou plus large de conception, mais on ne saurait en tout cas lui reprocher de se ménager, car il se donne tout entier à sa tâche.

Disons, en terminant, qu'à ces concerts participent des solistes, chanteurs ou instrumentistes dont la contribution ajoute souvent à leur intérêt.

G. FERRARI.

LA VIE MUSICALE publierà dans son prochain numéro une
„Lettre de Paris“ et une „Lettre de Russie“.

LA SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

(MÉTHODE JAQUES-DALCROZE)

« En Suisse, quand cinq ou six personnes se proposent un beau but, elles rédigent un programme et fondent une Société. Puis, sans chercher à gagner l'opinion par de grandes fêtes ou perdre leur temps en discussions oiseuses sur les règlements, elles se mettent à l'œuvre, n'eussent-elles que quelques francs en caisse, et prouvent leur utilité par les services qu'elles rendent.

« Trois ou quatre ans après, la Société compte des membres par centaines et des francs par milliers... »

Ainsi s'exprime, pour l'instruction de ses lecteurs Tatares, un subtil observateur de nos mœurs, le pélerin Abou Abdallah. Et nous, qui avons fait comme il dit, nous prendrons garde de lui causer des doutes sur sa sagacité.

Le beau but ? Il nous était apparu dès le premier Cours normal de Gymnastique Rythmique institué par M. Jaques-Dalcroze ; et quand ce maître déclara publiquement sa résolution de ne plus s'arrêter sur la voie qu'il avait ouverte, dût-il y marcher seul, nous sentîmes que nous l'y suivrions à travers la bonne ou la mauvaise fortune — ce qui fut d'abord le plus clair de notre programme.

Témoigner du bienfait dont nous étions redéposables nous-mêmes, ou en la personne d'autres chers, à l'éducation par le Rythme ; y faire participer les autres, le plus d'autres possible ; répandre la connaissance de cette méthode, qui, également efficace pour la culture du sens musical ou plastique, atteint plus loin dans les deux cas et devient à l'épreuve, pour l'organisme physique et mental, un instrument d'intégrale régénération ; lui conquérir sa place sur les programmes scolaires ; l'introduire dans la famille après lui avoir ouvert l'école ; et puis encore, préserver des contrefaçons une réforme aussi féconde en conséquences esthétiques qu'en applications pédagogiques ; entourer de garanties son présent afin d'assurer son avenir ; qui sait ? favoriser peut-être l'éclosion d'un art vraiment populaire parce qu'il abolira le divorce de la technique et de la vie... Il y avait là — il y aura longtemps, je pense — assez de raisons pour vouloir seconder, par un effort collectif, l'effort d'un seul homme.

Ayant débattu à Lausanne, le 3 mars dernier, les conditions du concours que nous pourrions offrir, nous fondâmes la Société dont j'ai inscrit le nom en tête de ces notes, et nous convînmes qu'elle tenterait de grouper tous les partisans de la méthode Jaques-Dalcroze afin de mener en sa faveur une propagande énergique et dûment concertée ; qu'elle interviendrait, cas échéant, auprès des autorités pour lui obtenir leur appui ; qu'elle saisirait toute occasion d'initier le public à ses mérites, en organisant notamment des tournées de conférences par M. Jaques-